



Date de publication sur le site :
novembre 2024

FICHE DE LECTURE - TRAVAIL DE DIPLÔME DU DAS SUPERVISEURS

Auteure de la fiche : Christiane Besson
Deuxième lectrice : Marie-Lou Janin

Mots-clés :
thérapie narrative – approches narratives – identité narrative – narration - déplacement du rapport au savoir – médiation du langage - récit – visée identitaire et réflexive- ~~supervision~~ *ce terme lorsqu' utilisé par Nagy est « toujours barré pour indiquer qu'il est inapproprié pour décrire la compréhension de la ~~supervision~~, telle que développée ici »*. Si vous trouvez ~~supervision~~, le mot correspond à l'utilisation ordinaire du terme selon moi.

GÉNÉRALITÉS

Titre du document :	Aborder la supervision sous l'angle de la narrativité Des enjeux épistémologiques aux applications pratiques
Auteur : Nom : Prénom :	Nagy Daniel
Etablissement de formation : Date d'acceptation : Nombre de pages : Adresse pour téléchargement :	HESSO Genève – travail de diplôme de superviseur 2023 35 pages y compris les annexes www.superviseurs.ch

RÉSUMÉ

Thématique Concepts mobilisés	<p>Des changements de paradigmes sont nécessaires</p> <p>Du point de vue des théories de la connaissance, sont relevés, le tournant narratif, une autre conception du rapport au savoir et du concept d'identité, le constructionnisme postmoderne, selon lequel les valeurs, croyances, coutumes, lois etc. sont construites par les interactions des membres d'une culture.</p> <p>Quelques points clés de la philosophie du langage en particulier ceux de Ricoeur en lien avec le récit, la narration sont relevés.</p> <p>Les fondements théoriques et pratiques de la « Thérapie narrative » (TN) sont présentés. Quelques apports de la TN à la supervision sont décrits.</p> <p>Les apports possibles de techniques tirées de la TN lors de séances de supervision sont présentés à travers de courtes vignettes et de réflexions complémentaires.</p>
--	---

<p>Questions de recherche</p>	<p>Je reprends les termes de Daniel Nagy :</p> <p>« Le but du travail est d’apporter des éclairages à 4 questions :</p> <ul style="list-style-type: none"> - En tant que superviseur, que faisons-nous des histoires qui nous sont apportées en séance ? - Que savons-nous de la fabrication de ces histoires et de leurs effets sur le sujet qui les raconte ? - Quelles seraient les compétences narratives à acquérir pour mieux accompagner les personnes supervisées ? - Et enfin, comment les « approches narratives » pourraient-elles venir enrichir ma pratique de superviseur ? » <p>L’hypothèse qui sous-tend cette réflexion est que trop peu de liens sont faits entre la pratique de la supervision et cet immense domaine d’expérimentation que constituent les * approches narratives * »</p> <p>La visée finale serait « l’implémentation d’outils issus de la TN dans le champ de la supervision ».</p>
<p>Principaux points abordés</p>	<p>Dans le cadre général de l’intérêt actuel de l’approche narrative, voici ce que je retiens :</p> <p>« La supervision individuelle, de groupe, d’équipe s’adosse le plus souvent à un récit, à une narration. »</p> <p>Se raconter, donc se parler, avoir recours au récit pour se comprendre est important.</p> <p>Le contexte sociologique de l’apparition des approches narratives est relevé à plusieurs reprises de façon pertinente et utile pour les superviseurs : « Le recours à la narration s’inscrit donc dans un contexte sociologique dans lequel les trajectoires personnelles ne sont plus prescrites ni linéaires, mais de plus en plus fractionnées et laissées à la seule responsabilité des individus. Chacun est renvoyé à soi pour se construire comme sujet de lui-même, malgré la perte de repères et les discontinuités (...) il y a injonction à être (...) producteur de son existence, auteur et acteur de sa propre histoire. »</p> <p>Par ailleurs, « les approches narratives » font l’hypothèse que le « moi » est le résultat de nos récits » en lien avec le milieu social et culturel. Les récits autobiographiques, récits de vie et par extension les récits en supervision sont considérés comme des « reconstructions subjectives n’ayant à la limite plus aucun rapport avec l’histoire réellement vécue ».</p> <p>L’auteur développe une « triple visée » des approches narratives en supervision en redéfinissant son intérêt : « comprendre comment le sujet, par le truchement du récit autobiographique, se donne une histoire propre dans laquelle il se reconnaît (...) ».</p> <p>Avec le superviseur ce sujet pourrait « reconfigurer son identité personnelle et professionnelle par une mise à distance réflexive de ce vécu. »</p> <p>Nagy reprend cette triple visée tirée de Donnat :</p>

	<ul style="list-style-type: none"> - « Une visée narrative » : raconter son histoire, sa situation. La mise en récit permet de mettre du sens sur une situation, en articulant les événements selon une logique propre au narrateur qui se repère dans ce qui arrive. - « Une visée identitaire » : la co-construction, avec le superviseur, de « l'identité narrative ». (Nagy s'appuie ici sur des écrits de Ricoeur) ». Par le biais du récit, on passe du « temps vécu à un temps raconté ». Il s'agirait de se reconnaître dans et au travers de l'histoire racontée en lien aussi avec un environnement social. - « Une visée réflexive », les écrits de Ricoeur, permettent un lien avec la posture réflexive recherchée en supervision. <p>Je relève en fonction des supervisions :</p> <ul style="list-style-type: none"> - « Le chemin le plus court de soi à soi passe par autrui », cf. Ricoeur. - La mise à distance offerte par le récit « invite » à un travail de recherche de sens, ouverture possible d'un nouvel horizon. <p>Nagy ajoute une quatrième visée, empruntée aussi à Ricoeur :</p> <ul style="list-style-type: none"> - « L'ascriptibilité », soit la capacité d'un homme à exercer son jugement éthique. - « Dans le champ de la supervision cette notion ouvre la possibilité pour le sujet d'une distanciation-réappropriation de son agir dans une perspective éthique, de se distancier de cet agir et d'œuvrer en sujet autonome, responsable de ses actes. »
--	--

COMMENTAIRES

<p>Intérêt dans le cadre de la supervision</p>	<p>Selon Daniel Nagy, un travail soutenu par une réflexion sur le langage, la mise en mots, le récit, la recherche de son sens, et la mise en pratique de quelques « techniques narratives » permet un partage avec « autrui » et un travail à propos de la « posture réflexive », pertinent en supervision. Par ailleurs, la posture du thérapeute en approche narrative offre quelques pistes de réflexions possibles à propos de la posture du superviseur et de ses différences et similitudes avec celle de thérapeute.</p> <p>L'auteur révèle son enthousiasme à propos de la TN et fait une description détaillée des outils qu'il a jugé utiles et expérimentés lui-même avec succès lors de ses supervisions.</p> <p>Son travail de recherche et de réflexion à propos de cette thérapie et des applications possibles ne s'attarde pas sur la spécificité des contextes dans lesquels il a œuvré en regard avec des supervisions dans des environnements différents.</p> <p>Je retiens particulièrement une hypothèse tirée par Nagy de White et Epston : « Les personnes entretiennent leurs problèmes à travers les histoires qu'elles se racontent, des histoires saturées par le problème ».</p>
---	--

Ces auteurs conçoivent leur approche narrative comme une thérapie qui (...) **restaure la fonction d'auteur de sa vie (re-authoring-therapy) et qui tente d'aider les gens à résoudre leur problème** :

1. En les rendant capables de dissocier leur vie et leurs relations des connaissances/histoires qui les appauvrissent.
2. En les assistant dans la remise en question de leurs façons d'être et de vivre les relations auxquelles ils sont assujettis.
3. En encourageant les individus à devenir auteurs de leur vie, en fonction de connaissances/histoires alternatives et de façons d'être et d'avoir des relations qui soient des résultats préférables ». (cf. White et Epston)

Il s'agit de « co-construction » et d'une approche « multi réfléchi ». La posture du thérapeute narratif est décrite par Nagy, comme cherchant à « coconstruire, avec et pour l'autre, il cite Mengelle « décentrée de soi et centrée sur l'autre, non-sachante, investigatrice et attirée par l'inconnu, ouverte d'esprit, interventionniste et responsable ».

Nagy présente **neuf outils classiques, ou techniques** tirées de la TN sous le titre de « **travailler avec les récits en supervision : Les apports de la Thérapie Narrative** »

La description que je reprends, même très résumée, de l'utilisation possible de ces outils par des **superviseurs peut donner des pistes intéressantes, mettre des mots, préciser les modes d'intervention**.

1. Conversation externalisante du problème

Le problème est dissocié de la personne, pas de confusion entre identité de la personne et le problème

En 4 étapes :

- Négocier une définition particulière du problème, proche de l'expérience.
- Cartographier les effets du problème.
- Evaluer les effets des activités du problème.
- Justifier l'évaluation du problème.

Ceci permettrait l'exploration de la manière dont la personne pourrait reconstruire une identité personnelle plus à même de faire face à la situation rencontrée. Le travail décrit par la « vignette », suit dans le concret les 4 étapes ci-dessus pour aboutir à une identification principale de « peur de perdre le contrôle » et se termine par la suggestion si besoin est dans le futur, de s'adresser directement à « peur de perdre le contrôle ».

2. Conversation pour « redevenir auteur »

Le postulat est que s'il n'existe pas de discours alternatif à la vision développée par la personne, le problème reste présent. Il s'agit donc de prêter des options qui permettent de redevenir auteur et acteur de sa vie, de changer la relation entretenue jusque-là avec son histoire et de se réengager dans une histoire en lien avec ses préférences de vie.

3. Les alter-narrations ou « exceptions au problème »

Il est relevé que les « réussites » sont rarement mises en histoire. La vie est bien plus riche que les problèmes identifiés. La vignette raconte comment à partir de « ici on ne tient pas compte des familles », a pu émerger l'histoire d'une réussite avec une famille, en mettant en évidence les ingrédients présents, en particulier les valeurs de la professionnelle dans cette réussite exceptionnelle.

4. Evoquer « l'absent mais implicite » des narrations

Si nous pensons qu'un terme évoque son contraire qui n'est pas dit, nous pouvons être encouragés à découvrir que, derrière la plainte, le découragement, se dissimule le désir du changement souhaité, soyons donc réceptifs à l'histoire de vie alternative qui se cache derrière l'expression du négatif. Ici à partir de « c'était mieux avant » il s'agirait des besoins de changement, mais tout d'abord d'explicitier ce qui était mieux avant. A partir de là il serait possible de commencer à coconstruire une vie qui ait du sens pour la personne. La vignette porte le titre de « C'était mieux au départ ».

5. Le dépliage des énoncés

Dans le cadre de la supervision, « c'est une invitation à ne pas se contenter des définitions génériques que les personnes avancent pour définir leurs difficultés », mais d'inviter à nommer de façon précise les événements. Nommer les choses exactement, permet de reprendre le pouvoir sur ce qui arrive. « J'en ai marre de mon job » nous montre comment déplier cet énoncé ramassé.

Des pistes peuvent se dégager à partir d'une ouverture sur la grande liberté dont elle jouit et qui apparaît petit à petit. Cette liberté lui permettrait d'affronter les aspects négatifs de son travail.

6. Le paysage de l'action ou de l'identité

Par le récit de ce que la personne en supervision aime faire dans la vie, il a été possible de dégager de nouvelles pistes d'activités à mettre en place au travail et de permettre une identité professionnelle renouvelée. Le titre de la vignette est « l'esprit d'aventure ». Un exemple de questionnement circulaire est utilisé en demandant au supervisé son idée de la position de son épouse en lien avec ses activités.

7. Les cérémonies définitionnelles avec témoins extérieurs

« C'est l'occasion pour les personnes de raconter les récits de leur vie et de leur rendre hommage devant un auditoire de témoins extérieurs, soigneusement choisis, famille, amis, personnes importantes, autres thérapeutes ou collègues. Ces témoins extérieurs vont réagir au récit produit par la personne soutenue par les questions du thérapeute et ainsi offrir une re-narration façonnée par un modèle spécifique de reconnaissance. » L'effet est que les personnes ont le sentiment d'être compétentes en ce qui concerne leur propre vie.

Les étapes de ce travail sont les suivantes

- Narration par la personne au centre de la cérémonie sous la conduite du praticien narratif.

	<ul style="list-style-type: none"> • Re-narration de cette narration par le ou les témoins extérieurs. • Re-narration de cette re-narration par la personne qui est au centre de la cérémonie. • Éventuellement, méta conversation sur les effets du processus sur chacun des participants. <p>8. Utiliser l'équipe de supervision pour une cérémonie définitionnelle</p> <p>Nagy relève la richesse de la supervision de groupe, soit d'offrir plusieurs regards sur la situation traitée. Il serait possible de travailler avec le processus expliqué au point 7 en l'adaptant. Par ailleurs, il suggère l'idée de le faire aussi lors de supervision individuelle en invitant une personne extérieure, collègue, conjoint par ex. pour pratiquer cette « cérémonie ». L'auteur la décrit en détail en annexe.</p> <p>La vignette « sentiment d'insécurité » mentionne l'utilisation de l'interview de la personne durant une supervision d'équipe et le retour des résonances des participants, enfin l'expression de la reconnaissance de la personne concernée. Il fait allusion aux « cercles de gratitude ».</p> <p>9. La conversation en « échafaudage »</p> <p>Il s'agirait d'un travail progressif qui permettrait à la personne supervisée ou au groupe de progresser par étapes, de s'éloigner petit à petit de ce qui est connu et familier pour découvrir ce qu'il serait possible de savoir et de faire.</p> <p>Il ajoute encore la mention de quelques outils non abordés dans ce travail et met en exergue les bases éthiques de la TN.</p> <p>Dans sa conclusion, Nagy se rallie à une proposition de Soullignac et Crettenand d'utiliser le terme « d'altervision narrative » au lieu de celui de supervision. Sont à relever les interrogations qu'il émet en particulier au sujet du préfixe « super », dont il déduit une posture de supériorité et des aspects qu'il juge peu éthiques. Il fait référence à Rouzel qui « va jusqu'à parler de la supervision comme d'une « entreprise de salut public ! » ».</p>
<p>Références bibliographiques Quelques ouvrages cités</p>	<p>Je fais des choix parmi une bibliographie très abondante, pensant particulièrement à ce qui pourrait intéresser les superviseurs œuvrant prioritairement dans le champ du travail social, médico-social et de la supervision pédagogique ou professionnelle, voire institutionnelle.</p> <p>Abel, O. (2018). <i>La puissance du langage chez Ricoeur</i> (Vidéo en ligne) à voir sur youtube.</p> <p>Bedel, C. (2020). <i>Coacher avec l'approche narrative</i>. InterEditions.</p> <p>Bruner, J. (2010). <i>Pourquoi nous racontons-nous des histoires ? : Le récit au fondement de la culture et de l'identité</i>. Retz.</p> <p>Charlier, E. et alii. (2025). <i>Comment soutenir la démarche réflexive ? Outils et grilles d'analyse des pratiques</i>. De Boek.</p> <p>Donnat, E. (2014). <i>L'approche biographique en supervision : De la réflexivité à la narrativité</i>. Travail de Diplôme déposé à la Haute école de travail social de Genève.</p>

Mengelle, C. (2021). *Grand manuel d'Approche Narrative : Des récits de soi tissés d'espoir et de dignité*. InterEditions.

Morgan, A. (2015). *Qu'est-ce que l'approche narrative ?* InterEditions.

Paul, M. (2004). *L'accompagnement, une posture professionnelle spécifique*. L'Harmattan

Ricoeur, P. (1969). *Le conflit des interprétations : Essai d'herméneutique I*. Seuil.
Ricoeur, P. (1985). *Temps et récit 3. : Le temps raconté*. Seuil.
Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Seuil.

Rouzel, J. (2015). *La supervision d'équipe en travail social*. Dunod.
Rouzel, J. (Dir). (2017). *La posture du superviseur : Supervision, analyse des pratiques, régulation d'équipes...* Eres.

Soulinac, R. (2016). *Redevenir auteur de sa vie professionnelle : aider à guérir de la démoralisation au travail*. Chronique sociale.

Vacher, Y. (2015). *Construire une pratique réflexive : Comprendre et agir*. De Boek.

White, M. & Epston, D. (2003). *Les moyens narratifs au service de la thérapie*. Trad. Par J.-F. Bourse. Satas.